Tristan MATTELART, dir., *Médias, migrations et cultures transnationales*

Bruxelles, De Boeck/Ina, coll. Médias Recherches, 2007, 158 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1918>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1918

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 383-385

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Tristan MATTELART, dir., *Médias, migrations et cultures transnationales* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1918>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Tristan MATTELART, dir., *Médias, migrations et cultures transnationales*

Bruxelles, De Boeck/Ina, coll. Médias Recherches, 2007, 158 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Tristan MATTELART, dir., *Médias, migrations et cultures transnationales*. Bruxelles, De Boeck/Ina, coll. Médias Recherches, 2007, 158 p.

- ¹ *Médias, migrations et cultures transnationales* est un ouvrage pour le moins original. Composé de sept chapitres, il situe la réflexion sur les rôles et effets des médias du côté des populations issues de l'immigration et sur les appropriations qui en sont faites tant par celles-ci que par les institutions, dont certains États comme la Turquie (Zozan Akpınar pp. 89-102). Même si d'autres travaux ont été menés sur des questions proches tels que les actes du colloque *Écrans pâles ? Diversité culturelle et culture commune* dans l'audiovisuel (Haut Conseil à l'intégration, Conseil supérieur de l'audiovisuel, Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, 2004), le volume dirigé par Béatrice Fleury et Jacques Walter, *Médias, médiations, immigrations* (Nancy Presses universitaires de Nancy, 2007), ou encore le rapport *Les traductions médiatiques de l'immigration : (re)production, représentation et réception des images* coordonné par Vincent Meyer (Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, 2005), cet ouvrage a le mérite de regrouper des analyses où les auteurs se sont appropriés des espaces géographiques encore peu étudiés en France. En outre, il est assez courant de lire des études portant sur les pratiques de consommation médiatique où les publics sont classés en fonction de catégories très classiques : âge, sexe, profession, niveau d'études, etc. Or, ici, les publics sont d'abord pensés comme des diasporas particulières et six des sept chapitres de l'ouvrage proposent des études de cas tout aussi différentes que novatrices pour le secteur des sciences de l'information et de la communication. De même, l'ouvrage est

relativement insolite parce qu'y sont intégrées des mises en perspective sur les enjeux économiques des industries culturelles du Nord comme du Sud. Enfin, le premier chapitre (Tristan Mattelart, pp. 13-56), qui se différencie par sa mise en perspective théorique, montre le développement diachronique et synchronique des recherches internationales en sciences humaines et sociales sur les cultures nationales et les circulations transnationales qui les pénètrent, les cultures voyageuses et les rôles et fonctions des diasporas, les questions d'identité, les limites des études de réception et l'économie politique des médias de l'immigration. À lui seul, il est une référence intéressante pour les chercheurs.

- 2 Concernant les autres chapitres, celui que livre Camille Deprez est de loin l'un des plus significatifs de la thématique centrale du livre, aux côtés de ceux de Zozan Akpinar (pp. 89-102) et de Marie-France Malonga (pp. 57-71). En effet, Camille Deprez poursuit une réflexion qu'elle avait proposée pour la revue *Questions de communication* sur la télévision indienne (n° 3, 2003 : pp. 169-183), en traitant ici, plus spécifiquement, du cinéma populaire indien. Ainsi explique-t-elle comment les pays occidentaux y sont représentés : « Les chalets suisses, Trafalgar Square ou la Tour Eiffel sont interchangeables et mélangeables, les héros se retrouvent successivement projetés d'un site touristique à l'autre, sans cohérence réaliste. [...] Mais au-delà du simple décor l'Occident symbolise aussi la transgression (arrivisme, homosexualité, sexe, drogue), ou [...] les difficultés de la vie en société (intégration, adaptation au capitalisme, incompréhensions inter-communautaires, rôle des femmes » (p. 86). Par ailleurs, elle explique combien les diasporas indiennes peuvent représenter, *via* le cinéma, la transgression sociale avec « l'alcool, la fête, l'adultère, les mariages d'amour, [qui] s'opposent à la bienséance, au sérieux, à la morale, et à la tradition toujours d'actualité des mariages arrangés [...] en fonction des astres, de la caste, du pouvoir économique » (ibid.). Quant à la réflexion de Zozan Akpinar, elle éclaire les pratiques identitaires de la diaspora kurde par l'usage de télévisions satellitaires pour lesquelles l'État turc ne cesse de déployer des efforts considérables pour en empêcher l'existence. Et l'auteure de rappeler que « depuis dix ans, la télévision kurde parvient toujours à trouver un nouveau territoire pour poursuivre sa diffusion » (p. 100), d'autant que celle-ci est, *a priori*, soutenue « par des organisations nationalistes puissantes en Turquie, Irak et Iran » (p. 102). Enfin, les résultats de l'enquête présentés par Marie-France Malonga sont sans concessions concernant la représentation des Noirs à la télévision française. Et si la chercheuse refait la preuve de l'invisibilité des minorités noires à la télévision française, elle montre surtout - et là, est l'originalité de son analyse - que même lorsque celles-ci apparaissent à la télévision, elles revêtent des caractères stéréotypés qui vont de la victimisation à la délinquance. Ce qui, à lire les extraits d'entretiens que celle-ci a eus avec les publics concernés, certes déplaît, mais fait rire ou plutôt grincer des dents. Car pour forcer le trait, si un Noir n'est pas délinquant, il est forcément sportif ou musicien. Dès lors comprend-on mieux pourquoi l'auteure confirme que les minorités noires de France cherchent à s'identifier aux Noirs américains dont ils ont *via* les séries et téléfilms, une image très positive et surtout gratifiante.
- 3 Restent les trois autres contributions qui apportent, à leur tour, des éclairages intéressants, à la fois sur les représentations des populations immigrées dans les médias (presse, télévision, télévisions satellitaire, radios, etc.), la réception tant du côté des populations intéressées que des institutions, avec tout ce que cela peut impliquer : censure, stéréotypes, questions relatives aux territoires éclatés et recomposés au

prisme des diasporas, contrôle de l'information, etc. Dans « Les télévisions arabophones en France : une transnationalité postcoloniale » (pp. 104-120), Riadh Ferjani détaille comment la chaîne télévisée Al-Manar créée à Beyrouth en 1991 et diffusée à partir de 2000 sur tous les continents, questionne et déchaîne des débats assez vifs, en France, à partir de novembre 2003, au point de ne plus pouvoir être émise sur le territoire, en raison d'un antisémitisme volontairement affiché. Et le chercheur d'affirmer sans assez de réserve peut-être, que « le sort réservé à Al-Manar relève d'une logique de stigmatisation non pas d'un courant idéologique, mais de l'ensemble des Arabes et des musulmans » (p. 113). Même si, à cet endroit, le lecteur peut saisir ce que sous-tend cette remarque, elle relève d'un registre militant plutôt que scientifique, les arguments l'accompagnant s'inscrivant sur le même mode. Il n'empêche, lorsque Riadh Ferjani démontre plus loin qu'en France la population arabophone est considérée comme « un bloc monolithique où les différences entre pays d'origine, langues et statuts s'estompent » et se voit détachée des pratiques télévisuelles des autres téléspectateurs, l'analyse revêt une dimension plus forte et inédite. La politologue, Olfa Lamoulou (pp. 122-133), poursuit la réflexion engagée sur la manière négative dont sont perçues les chaînes satellitaires arabes par les représentants des pays occidentaux depuis les attentats du 11 septembre, et *a contrario*, sur la perception et les effets qu'elles peuvent avoir auprès des populations d'origine maghrébines dans les banlieues françaises. Au prisme d'entretiens menés entre septembre 2004 et mars 2005 auprès de jeunes Français issus de cette immigration, l'auteure établit que les chaînes satellitaires arabes constituent pour ce public une reconnaissance identitaire et « une communauté imaginée [...] fondée sur l'intuition de leur arabité » (p. 131). Enfin, la chercheuse Emilie Descout clôt l'ouvrage en s'intéressant aux radios hispano-cubaines de l'enclave cubaine de Miami. Forte de son expérience et recherches conduites au Centre d'études latino-américaines de l'université de Miami, elle témoigne du rôle essentiel qu'ont joué ces radios dans les stratégies d'information et de mobilisation des groupes isolationnistes : en effet « en s'alliant avec le réseau isolationniste et en assumant une importante fonction de "leadership politique" anticastriste, elles ont contribué [...] à [ce que] se pérennise [...] une "idéologie de l'exil" fortement anticastriste » (p. 153), tout en étant les révélatrices des divisions existant entre ces groupes isolationnistes et leur incapacité à constituer un front uni contre le régime de Cuba.

- 4 *Médias, migrations et cultures transnationales* est, à n'en pas douter, un recueil passionnant et riche tant pour les chercheurs que pour les citoyens intéressés par les questions portant sur les flux transnationaux des médias et sur les migrations, et il devrait pouvoir servir de point de départ à d'autres réflexions inscrites dans des perspectives semblables.

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2 CREM, université Paul Verlaine-Metz, Sylvie.Thieblemont@univ-nancy2.fr